LA LIBELLULE

—o—

Je souligne tes fleurs et, de mon vol soudain,
Je viens, chaque matin, raturer ton jardin.
Et, taquine, aussitôt que l'azur se dessille,
J'érafle tes glaïeuls, je grille et je grésille,
Je m'épingle un instant aux rosiers, et, sur eux,
Je zigzague, comme un petit éclair heureux,
Et ton jasmin hagard et ta moite glycine,
Je les atteints, auprès des lis que je fascine :
Verte aiguille, je couds la moire des étangs.
Lorsque la clématite, aux vieux murs éclatants,
Tient tous les papillons englués à ses styles,
J'abonde sur l'eau verte avec mes sœurs futiles,
Et, toi, tu sembles seul au beau temps rechigner,
Homme, et sur ton perron je viens t'égratigner.
Qu'as-tu donc ? Tu vois bien que tout est gai : j'excite
La joie, et fais brûler les fleurs que je visite ;
Je sursaute, et tu vois de même, n'est ce pas,
Que ton ombre, elle aussi, change en danses tes pas :
Tu vois que, comme moi, l'horizon tremble d'aise.
Tant mieux si c'est assez pour que ton cœur s'y plaise,
De voir l'été : tant pis pour toi si c'est trop peu :
Tu vois les arbres verts qui portent le ciel bleu.

La nouvelle Ambassadrice de France à Madrid
(Mme GEOFFRAY)

Mondanités.

Le mariage de Mlle Gladys Andrey Wands, fille de M. et Mme I. H. Wands, avec M. James H. C. Bicau, sera célébré mercredi soir à sept heures, à l'église St George. Par suite des réparations que l'on fait à l'Hôtel St Charles, la réceptions qui devait être donnée là, aura lieu à l'Hôtel De Soto, de huit à dix heures.

Mme John McIlhenny de Washington, D. C. passe l'été à la Passe Christian, chez ses parents, M. et Mme Walter C. Stauffer. Mme Albert Schwartz et ses enfants sont aussi les hôtes de M. et Mme Stauffer.

M. et Mme Joseph A Hincks sont de retour d'un voyage à New York.

Mme Sidney Story et son fils, Edmond sont partis récemment pour Louisville, Ky, où ils ont rejoint M. Story. Ils passeront la fin de la saison en Virginie.

Mme Albert Baldwin, Sr, séjourne actuellement à Chicago.

Mme John H. Maginnis et M. William Maginnis venant de l'Europe sont arrivés à New-York ces jours derniers.

Mme Frank H. Mortimer et ses enfants sont à Brevard, C. du N., où ils vont terminer la saison.

Mlle Lucia Miltenberger passe quelques jours à Biloxi avec Mlle Stéphanie Levert.

Mme L. D. Goodrich et Mlle Yvonne Goodrich partent pour le Canada où elles séjourneront plusieurs semaines.

Mlle Evelyn Byrd est de retour de Biloxi où elle a été pendant quelques semaines l'hôte de M. Aristide Hopkins et de M. et Mme Guy Hopkins.

Un très joli mariage de date récente a été celui de Mlle Louise Lange et de M. Gratz Ashley True, de Los Angeles, Cal., que l'on célébrait lundi soir à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Horatio Lange, en présence des deux familles et de quelques amis. La vaste et belle demeure de l'avenue Esplanade était décorée à cette occasion d'une profusion de plantes vertes et de fleurs blanches. La cérémonie a eu lieu dans la rotonde du salon, qui était tapissée de palmiers et de fougères et garnie d'asparagus et d'une cloche de fleurs blanches sous laquelle l'union des jeunes époux a été consacrée par le Rév. Père Subileau de l'église St-Augustin, qui officiait assisté du Rév. Père Belloq, S. J., un cousin de la mariée. A 7 heures, l'heure convenue pour la cérémonie la marche de Tannhauser a annoncé l'entrée du cortège nuptial qui a défilé entre de larges rubans blancs enroulés d'asparagus, que tenaient les soeurs de la mariée, Mlles Anita, Jeanne, Liliane, Olga et Evelyn Lange, qui avaient des robes, lingerie blanches, des ceintures de ruban rose et des pompons de tulle rose dans les cheveux. Mme William J Formento qui était la dame d'honneur de sa sœur, portait une toilette des plus élégantes en mousseline blanche brodée et incrustée de dentelle. Ses fleurs étaient des American Beauty. La Marie Marguerite Lange, la plus jeune soeur de la mariée, et le petit James True, un neveu du marié, marchaient devant la mariée et son père, portant des fleurs et les alliances. La jeune mariée était délicieuse dans une toilette du meilleur goût, en satin et chiffon blanc, richement garnie de point d'Alençon. Une guirlande de fleurs d'oranger drapait son voile illusion et elle avait un bouquet de roses blanches et de muguet. Le marié était assisté par son frère, M. Henry True. Pendant la cérémonie et la signature du contrat l'orchestre de Mlle Blackman faisait entendre une musique mélodieuse. Après la cérémonie a eu lieu une réception dont Mme Lange faisait les honneurs aidée de sa fille, Mme Benjamin Kernan, et des membres du cortège nuptial. Mme Lange portait une toilette de lingerie blanche sur un transparent de soie mauve et Mme Kernan était en mousseline blanche brodée sur fond de soie rose. Dans la salle à manger où le gateau des mariés a été coupé, la table chargée de cristaux et de superbe argenterie, était fleurie à ravir de roses et de muguet et garnie de tulle. Les jeunes mariés après un voyage à Santa Barbara se rendront à Los Angeles où il vont demeurer.

Mlle Clarice Claiborne est de retour d'un séjour chez Mme George Denègre à Biloxi.

M. et Mme Sam Gautier ont été récemment les hôtes de Mme John S. Wood, à Biloxi.

Mme Ernest von Mysenbug est en ce moment chez sa fille, Mme Rathbone DeBuys qui passe l'été dans le Connecticut.

Mme Richard S. Charles, Jr, et Mlle Delphine Charles sont parties mercredi pour Toronto, Canada.

Mlle Louise Duggan est de retour d'un séjour à Fletcher, C. du N.

Mme Charles Durieux est allée rejoindre à Woodlawn dans la Caroline du Nord, Mme Marion Baker avec qui elle passera quelque temps

Mlle Kate Nott passe quelque temps à la Passe Christian chez le Dr et Mme George K. Pratt.

M. Frank H. Mortimer est parti hier par mer pour New-York. Il se rendra de là au Canada où il sera pendant quelques jours l'hôte du Juge et de Mme E. D. White de Washington, D. C.

Mme H. A. Rathbone et sa fille, Mme Peter Labouisse sont actuellement à Hot Springs, C. du N.

Mme Reuben G. Bush est de retour d'un voyage en Europe.

Mme Lucien E. Lyons et Mme James Griffen Miller sont parties mercredi pour New-York et Buffalo.

Mme O. N. Ogden et Mlle Anna Louise Ogden passent quelques semaines à Point Clear, Ala.

M. Alfred Hero fait un voyage au Nord et à l'Est. Il est parti mercredi à bord du steamer Antilles.

M. Mme Félix Puig et Mlle Angèle Puig seront les hôtes de M. et Mme George Denègre à Biloxi, ce mois-ci.

M et Mme Franklin Pugh sont à Brown's Wells, Miss., pour quelques semaines.

Mlles Madeleine et Jeanne Arnauld passent quelque temps chez leur tante, Mme A. J. Smith, à Biloxi, Miss.

M. et Mme Louis Christiansson sont de retour d'un séjour chez M. et Mme Albert Maginnis, à la Passe Christian.

Mme John T. Hardie et Mlles Fannie et Alice Hardie, sont parties mardi pour Atlantic City.

M. et Mme Blanc Monroe sont de retour d'un voyage en Europe.

Le mariage du Dr. C. King Logan de la Nouvelle Orléans, avec Mlle Ellen Rogers de Lexington, Vic., aura lieu le 7 Septembre.

M. et Mme Winchester Bowling passent quelque temps à New-York.

M. et Mme George Soulé et Mlles Mamie et Lily Soulé sont partis jeudi pour le Nord où ils séjourneront plusieurs semaines.

Mlle Mary Hosmer est en visite chez Mlle Anna Martin à la résidence d'été de M. et Mme Eugène Martin, à la Passe Christian.

Mme Pierre Lanaux est de retour d'un séjour à la Baie St-Louis, chez M. et Mme Denis Lanaux.

M. et Mme Warren Easton ont quitté Mount Clemens, Mich., et sont actuellement au Canada.

Le Prof. B. V. B. Dixon est attendu de New-York cette semaine.

Mme J. R. Mottram et sa fille, Mlle Juanita Mottram sont parties récemment pour Washington, D. C.

Mardi, le 23 août, on célébrera à 5 p. m., à l'église Ste-Anna, avenue Esplanade, le mariage de Mlle Rose Eleanor Todd avec M. Léon H. Grandjean

Mme Edwin D. Rodd et sa mère, Mme Maunsell White passent la fin de la saison à Cape May, N.-J.

Mlle Ruth Dodd, est de retour de New-York.

Mlles Anita et Jeanne Lange sont parties mardi pour Grimsby, Canada, avec Mme I. W. Giffney, et rejoindront dans quelques semaines M. et Mme Benjamin W. Kernan avec qui elles termineront leur voyage.

Mme William A. Dixon partira avec sa fille, Perrine, au commencement de septembre pour Oklahoma City où elle va voir sa soeur, Mlle Lucille Kilpatrick et ses frères, MM. James et Frank Kilpatrick.

Mlle Adelia Morphy est revenue dimanche de Waveland où elle a passé quelques semaines chez Mme Ernest Lewis.

Mme C. Grieg et sa fille Ruby, sont parties jeudi pour la Nouvelle-Ibérie où elles passeront quelques semaines. Elles étaient accompagnées de Mlle Olympe Grieg qui regagnait sa demeure à St-Martinville après un séjour chez Mme E. Bouny.

M. et Mme Hunt Henderson sont de retour d'un voyage au Canada.

M. et Mme Walter Harris et leur petite famille et M. Henry J. D. Harris sont actuellement les hôtes de Mme John Delery qui occupe un cottage à la Passe Christian depuis le commencement de la saison.

M et Mme Maurice Brierre sont partis pour New York samedi dernier.

Le Dr. et Mme Lawrence DeBuys et leurs enfants sont de retour de Fletcher, C. du N, où ils ont passé quelque temps avec M. et Mme G. R. Westfeldt.

M. et Mme Adrien Gautier font un voyage au Canada avant de se rendre à Clarksville, Miss, où ils vont demeurer. Ils visiteront aussi New-York et Washington, D. C.

Le Général F. F. Myles est parti mercredi pour le Nord, à bord de l'Antilles.

Mme Ashton Phelps passe quelques jours à Biloxi chez Mme Frank B. Dunbar.

Mme W. O. Humphreys et Mlle Laurence Humphreys sont parties mercredi par mer pour New-York. De là elles iront terminer la saison aux Adirondacks.

Mlle Lulu Hall est de retour de Biloxi ou elle a passé plusieurs semaines chez Mme A. J. Smith.

Mme John W. Phillips est en visite chez Mme Albert Maginnis à la Passe Christian.

Mme Lillian Lewis Rainey est partie mardi pour New York et s'embarquera prochainement pour l'Europe où elle va faire un long voyage.

Mme Henry Camors et ses enfants sont de retour de Biloxi.

Mlle Margot Castellanos passe la fin de la saison à Chinchuba avec ses parents, le Dr et Mme J. J. Castellanos.

M. Walter J. Ferguson et M. Loring Ferguson sont de retour d'un voyage à Panama.

Mme Pierce Walmsley vient de passer quelques semaines à la Passe Christian chez sa tante, Mme Charles W. Zeigler.

Mlle Hattie Augustin est de retour d'un séjour à Biloxi.

M. et Mme James V. Dunbar et leurs enfants sont de retour d'un séjour à Biloxi, chez leur mère, Mme Frank B. Dunbar.

M. Louis L. Bernard est parti la semaine dernière pour New-York et le Canada où il passera plusieurs semaines.

Mlles Grace et Jennie Renshaw et leur frère M. Leo McLean Renshaw sont arrivés à New York, ces jours derniers après un voyage à Washington et Baltimore.

M. Richard Duggan est actuellement l'hôte de M. et Mme Caswell P. Ellis à Long Island.

Mme Lucas E. Moore est partie récemment pour la Californie où elle passera quelques semaines.

Mlle Carrie Hayward partira en Septembre pour Lake Plaied N. Y où elle va rejoindre Mme Charles T. Patterson.

M. George Williams partira pour la Caroline du Nord à la fin du mois.

Mlle Jennie et Emily Wilde ont été, ces dernières semaines, les hôtes de M. et Mme Théodore Wilkinson sur leur habitation au bas de la côte.

Mlle Nellie Chaffe partira prochainement pour Philadelphie.

Mlle Kitty Minor passe quelques semaines dans les environs de Natchez, Miss., chez sa tante, Mme Farrar Conner.

LE

" Courrier Celeste "

Au temps de la terreur

Depuis le début de la Révolution jusqu'à la chute de l'Empire, les Emigrés ne cessèrent de communiquer avec la mère patrie. Le trait d'union était la " Correspondance des Princes " — ou poste des Emigrés — qui avait son personnel et ses bureaux, disposait de toute une flotte et, par les nuits de tourmente accomplissait un périlleux et émouvant service.

L'un des agents les plus dévoués de la poste des Emigrés fut " Armand de Chateaubriand ", le propre cousin de l'auteur des " Martyrs ", à qui M. Herpin a consacré une étude fort intéressante, qui vient de paraître à la librairie Académique Perrin.

Cet Armand de Chateaubriand avait prêté serment de fidélité à la cause du Roi. Et, non seulement il était devenu le " courrier " officiel des Princes, pour tenir le comte d'Artois au courant des affaires de France, mais il aidait, dans les circonstances les plus périlleuses, au transport des Emigrés qui venaient au Clos-Poulet, près de Saint-Malo, s'embarquer pour l'Angleterre.

On l'avait surnommé l' " Ami des Vagues, et son bateau rendait toujours des services si providentiels qu'il avait été baptisé le "Courrier Céleste." On va voir, par le passage que nous reproduisons, à quelle héroïque besogne se consacrait Armand de Chateaubriand.

La cause principale qui, dès le début de la Révolution, unit dans le même élan la noblesse, le clergé et les paysans de Bretagne, fut la persécution religieuse. Quand vint, avec la constitution civile du clergé, le remplacement des humbles curés de campagne par les " intrus," il n'y avait plus, pour faire flamber en Bretagne le baril de poudre, qu'à allumer la torche.

Le marquis Armand Tuffin de La Rouerie s'en chargea. Mais, avant d'agir, il voulut s'appuyer sur l'assentiment du comte d'Artois. C'est pourquoi il s'embarqua à Saint-Malo, cingla sur Londres, d'où il se rendit à Coblentz. A Coblentz, le projet fut approuvé. Il fut entendu aussi que pour tenir le comte d'Artois au courant des événements, un courrier serait établi avec la Bretagne. Le marquis de La Rouerie, ayant rencontré sur ces entrefaites, dans les rues de Coblentz, Georges de Fortevieux, qui avait servi sous ses ordres en Amérique, lui confia cette fonction. Telle est l'origine de la Correspondance des Princes.

De retour au Clos Poulet, La Rouerie, par un manifeste du 5 décembre 1791, jeta les bases de sa Conjuration. Chaque ville d'évêché, chaque chef lieu de district et de canton devait désigner six commissaires indistinctement choisis dans le clergé, la noblesse ou la bourgeoisie. Ces six commissaires formaient un conseil ayant une triple attribution: la transmission des ordres donnés par La Rouerie, le recrutement et l'armement des troupes, l'alimentation du Trésor de guerre.

Il fallait étendre la trame de la Conjuration à Jersey et jusqu'à Londres, où pullulait la noblesse de Bretagne. D'où la nécessité d'un second courrier pour servir de trait d'union entre le Clos-Poulet et l'Angleterre. A ce poste fut nommé le chevalier de Tinténiac. C'est là le deuxième rouage de la Correspondance des Princes.

En raison de sa situation topographique et de son voisinage de Jersey, Saint-Malo devint naturellement le cœur même de la Conjuration. Son trésorier général était le vieux Marc Desilles, seigneur de Cambernon, demeurant au château de La Fosse-Hingant, en Saint-Coulomb. Thomas Seau, quincaillier à Saint-Malo, était pourvoyeur des armes et des munitions. Celles-ci étaient expédiées d'Angleterre. Leur entrée en France était facilitée grâce aux papiers que dressait le courtier-interprète Georges Julien Vincent.

Ainsi arrivèrent à Saint-Malo 3.600 fusils, 3 millions de poudre, 1.500 livres de plomb, et même quatre canons avec leurs affûts.

Tandis que s'effectuaient ces approvisionnements de guerre et débarquaient les nombreux émigrés désireux de prendre part au soulèvement, se succédaient sur toutes les routes des prêtres insermentés et des familles de suspects, cherchant à gagner la terre d'exil.

Ces familles emportaient avec elles leur numéraire et leur argenterie. Dès le début de 1790, cette circonstance alarma les pouvoirs publics. A différentes reprises, les municipalités intéressées en avisèrent la ville de Saint-Malo. Celle-ci demanda à l'Assemblée nationale quels moyens prendre pour empêcher cet exode des capitaux français.

En raison des mesures successivement adoptées, l'embarquement, par Saint-Malo, devint fort difficile.

Parvenus à quelque distance de la ville, les émigrés abandonnaient leurs équipages au coin d'une route et se glissaient vers les grèves les plus désertes de la baie : grève de Saint-Cast, du Guildo, de Lancieux, de la La Guimerais, du Val, de Rothéneuf.....

Un asile les attendait dans les " maisons de confiance " dont les cachettes, les greniers, les étables leur permettaient d'attendre, dans une sûreté relative, l'heure de l'embarquement.

Un soir, par un ciel sans lune, une mer houleuse, un guetteur posté sur la falaise apercevait un navire louvoyant avec précaution, non loin de la côte. Ce guetteur agitait une lanterne sourde où brûlait des amorces. Le navire répondait par un jeu de voiles une disposition de feux, ou tout autre signal conventionnel.

Du mystérieux navire — lougre, brick ou cutter d'assez gros tonnage — se détachait une yole rapide, montée d'habiles rameurs. Arrivés sur la rive, ceux-ci en hâte, déposaient souvent des armes ou des munitions dans quelque crique de la grève. Pendant ce temps, le guetteur était monté au village. Bientôt, de porte en porte, se chuchotait cette phrase cabalistique : " Le Courrier Céleste est arrivé. "

Des femmes, portant dans les bras leurs enfants endormis, de vieux prêtres cassés par l'âge, des jeunes filles apeurées, des hommes armés jusqu'aux dents dévalaient au long des falaises.

Quelle cruelle déception, si le navire allait être parti, sans avoir pu les attendre !

Le danger pouvait se dresser, à chaque minute, sous la forme d'une patrouille de soldats ou d'une ronde de douaniers. Alors le sang coulait.

Un autre danger — celui-là inévitable — était l'embarquement dans la yole, par la nuit obscure et la mer démontée, sur un des points les plus inaccessibles de la côte. Aussi, les noyades étaient-elles fort nombreuses.

Les réglements se multipliaient. " Désormais, prescrivait l'arrêté du Conseil exécutif provisoire, un bateau de ronde cinglera la nuit, au long des grèves. Tous les bateaux des ports de la Manche n'auront plus le droit de sortir, après le coucher du soleil ".

Un de ces fraudeurs de la guillotine, un de ces héros dont la barque providentielle reçut, sur le rivage du Clos-Poulet, le nom touchant de " Courrier Céleste ", fut Armand de Chateaubriand, " l'ami des vagues ".

Jusqu'en 1793, date à laquelle il entra officiellement dans la Correspondance des Princes, il exerça, sur son initiative privée, à titre purement humanitaire, ce sublime métier de Passeur.

Il éprouvait une joie intime à venir dans son bateau arracher ceux que pourchassait le sinistre proconsul, aidé du Comité de surveillance. A pleine hatelée aussi, il amenait des prêtres et des Chouans, ceux là que rappelait chez eux, soit l'intérêt, soit l'affection, soit l'amour du sacrifice. C'est que, sur le sol ensanglanté de la Patrie, chaque émigré avait laissé des parents âgés, des enfants, des sœurs, une fiancée.... Et puis la patrie — parce que c'est la patrie — n'a-t-elle pas toujours son mystérieux et irrésistible attrait ?

Certes! il faut admirer profondément René de Chateaubriand, quand, à la fin de la Révolution, il fait entendre, en face de la France étonnée, ce mélodieux chant de poésie et de foi, qui s'appelle le " Génie du Christianisme." Mais dans un ordre d'idées différent, ne faut-il pas admirer autant l'aventureux et superbe " ami des vagues," le " Courrier Céleste " qui, sur sa barque ballottée par la tempête, véritable symbole de la tourmente révolutionnaire, ramène les prêtres émigrés, que la nostalgie de leur ministère incite à revenir dans leur paroisse exercer le " culte secret."

Ce culte, merveilleusement héroïque, put ainsi se célébrer, même aux plus mauvais jours, dans les caves voûtées de la cité corsaire, dans les taillis du Bois Thomelin, sous les futaies de la Hunaudaye et surtout dans cette cathédrale, plus belle que toutes les cathédrales du monde, qui avait pour parvis les flots agités de la mer, pour voûte le ciel chargé de nuages, pour autel l'esquif où le prêtre officiait, et pour fidèles les pêcheurs de Cancal, de Saint-Cast ou de Saint-Jacut, agenouillés dans leurs barques, que la foule inclinait au pied de l'Hostie.

Mort d'un ancien ministre.

Atlanta, Geo., 20 août — Thomas Sedgwick, un ministre de l'ancienne école, est mort la nuit dernière dans un sanatorium de cette ville.

—o—

LE CAILLOU

Votre histoire de montre, fit mélancoliquement Verseuil, me fait songer à mon ou à " notre " histoire, car elle s'étend aussi sur plusieurs générations. Mais, par exemple, elle n'a aucun rapport avec l'influence heureuse ou néfaste des objets familiers. Elle montre seulement l'inconvénient des énigmes posthumes....

Quand mon bisaïeul mourut, il laissa à mon grand-père une petite boutique de libraire près de l'Institut, et environ quatre cents pistoles d'argent comptant ; il laissa encore une cassette qui contenait des souvenirs de ses voyages, parmi lesquels des grigris, des estampes, des armes de médiocre valeur, des briquets, des médailles, des monnaies de cuivre, des coquillages et quelques cailloux. Une note était jointe à la cassette qui recommandait tous ces objets avec un soin religieux, et qui se terminait par ces mots : " Ton salut est dans cette boëtte." Il y avait aussi, en exergue :

Avec diamant, langue et latin,
Partout on trouve son chemin.

Mon bisaïeul était d'humeur bizarre et facétieuse, et cette particularité de son caractère, qui eût dû faire réfléchir le fils, fut précisément ce qui empêcha celui ci de prêter aucune attention à la note. Mais, porté de nature à respecter les volontés des morts, il mit la cassette en lieu sûr et n'y songea plus. Il mena une existence agitée par des rêves de fortune. La subtilité de ses conceptions, après avoir failli le mener où il aspirait, le mit enfin sur le pavé et même le conduisit à la prison pour dettes. Auparavant, il avait pu confier la cassette à un ami. Il mourut tristement, la veille de la révolution de 48, ne laissant d'autre héritage que l'inutile coffret : à la note primitive, il avait joint une pressante recommandation personnelle. Son fils, non moins respectueux que lui de la volonté des morts, garda religieusement le dépôt. Sa vie aussi fut très pénible. D'humeur vagabonde, il passa sa jeunesse en divers pays : il connut successivement les régions où règne le Grand Turc, la terre d'Iran, l'Egypte, et poussa jusqu'à l'Inde et aux îles malaises. Il revint en France, léger d'écus et ayant perdu ce beau feu d'espérance qui resplendissait en lui à son départ. Malgré sa misère, il ne sut pas résister au désir de partager ses jours avec une jeune fille qu'il adorait et qui, par le fait, lui donna quelques années de bonheur. Mais la malchance qui avait poursuivi son père ne lui laissa pas un long répit. A la suite d'un accident, sa femme se trouva en danger de mort. Un soir, le médecin qui la soignait déclara qu'elle n'atteindrait pas le matin si une opération délicate et difficile n'était pas faite avant quelques heures. Il conseilla d'appeler le grand chirurgien J...., le seul, à son avis, qui réussirait infailliblement. Mon père habitait Versailles ; il craignit d'arriver trop tard en allant lui-même à Paris ; il envoya un télégramme rédigé en termes pathétiques. La réponse ne se fit pas attendre. Elle était brève et péremptoire : " Envoyez mille francs. Sinon, impossible ! " Il n'y avait pas cent francs à la maison. La mort dans l'âme, mon père télégraphia à L...., un autre prince de l'art, connu pour la générosité de ses sentiments, mais qui, par malheur, n'était pas très compétent pour faire l'opération trop spéciale dont il s'agissait. Il répondit à l'appel, montra de l'inquiétude et de l'hésitation, mais, devant l'imminence du péril, il se décida..... L'opération réussit mal. Le lendemain, ma mère était morte.

Ceux qui me connaissent depuis longtemps, poursuivit Verseuil, savent que j'ai eu une jeunesse misérable. Pour obtenir mon brevet d'ingénieur, je dus manger de la vache la plus enragée, passer des nuits innombrables à travailler au lieu de dormir, et avaler toutes les humiliations que le vide de l'escarcelle et la laideur des défroques infligent à l'étudiant pauvre. Dans cette vie infernale, il y eut un éblouissement. Tandis que je me préparais à mes derniers examens, le fils du banquier Riponne se trouva parmi quelques cancres que l'on me chargeait de bourrer de mathématiques ou de chimie. Riponne était de nature bienveillante. Je ne lui déplus point. Il me retenait souvent à dîner et me questionnait avec intérêt. Mon malheur vint de là. Je vis de trop près Mlle Hélène Riponne, belle et séduisante comme cette Consuelo Vanderbilt qui est actuellement duchesse de Marlborough. Elle était douce, rêveuse, enthousiaste : je ne pus résister à l'enchantement, je l'aimai d'un amour que les années n'ont pu éteindre. Elle vit ma triste passion et, loin d'en être choquée, cette ravissante créature le partagea — si bien que Riponne, un beau matin, me remettait un chèque en paiement de mes leçons et me tenait ce langage :

—Mon cher ami, je ne désirerais pas un autre gendre que vous. Mais vous êtes atteint d'un mal actuellement irréparable : vous êtes pauvre. Je veux que le mari de ma fille soit au moins millionnaire, non pas par intérêt (quoique je prise fort l'argent, comme il est juste), mais parce que je crois que le bonheur matrimonial exige des apports proportionnels.... Demain, Hélène part en voyage. Vous ne la reverrez jamais—à moins que notre bon dieu Pluton ne vous prenne en affection ! Adieu ! Vous emportez d'ici la sympathie de tout le monde et la mienne en particulier. Vous êtes jeune, vous êtes énergique : vous oublierez.

Je n'oubliai point ; la mélancolie de cet amour déçu ne me quittera qu'avec l'existence ! Je me réfugiai dans l'accomplissement de mes devoirs, qui furent âpres et rudes, et j'atteignis ainsi, vaille que vaille, ma quarantième année.... A cette époque, lors d'un déménagement, la cassette de mon bisaïeul excita ma curiosité. Je l'ouvris, je jetai un coup d'œil sur ses trésors falots, puis je relus le billet que vous savez. Le proverbe de l'exergue me frappa pour une raison en apparence futile : est-ce par erreur ou avec intention qu'on avait écrit " diamant " au lieu " d'argent ? " Car vous savez que le proverbe est ainsi conçu :

Avec l'argent, langue et latin,
Partout on trouve son chemin.

Je ne sais quelle idée baroque traversa ma cervelle, mais je mis à faire du contenu de la cassette un inventaire minutieux, un inventaire de savant et de collectionneur. Les estampes étaient sans valeur, les grigris quelconques, les pièces de monnaie et les médailles prises au hasard, et les cailloux se composaient de quartz et de silex, sauf un échantillon d'aspect terreux qui attira mon attention. Celui-là, je lui fis subir une analyse complète et, détachant précautionneusement sa gangue, " gangue " d' " ailleurs artificielle ", je reconnus un magnifique diamant blanc, un diamant dont j'évaluai la valeur à trois millions de francs au minimum (et de fait j'ai réussi à le vendre quatre millions au premier marchand de pierres fines d'Amsterdam).

Ma découverte me rendit d'abord ivre de mélancolie et de regret. Le tableau du malheur de ma famille et de moi-même ne cessa de m'apparaître pendant toute la soirée. Je méditai avec une profonde amertume à l'ironique fatalité, je tournai et retournai mille fois ce caillou informe dont nous n'avions pas soupçonné les vertus pendant trois générations, et qui eût pu éviter la prison à mon grand père, conserver la vie à ma mère et m'assurer une adorable compagne.... Je mentirais en disant que je maudis ma fortune subite, car, après tout, je savais qu'elle soulagerait mon âge mûr et ma vieillesse et me permettrait de faire du bonheur autour de moi, mais je ne pus m'empêcher d'éprouver un peu de rancune contre le bisaïeul trop amateur d'énigmes.

L'AGE DE LA TERRE.

La terre est femme et, comme beaucoup de femmes, elle n'avoue pas volontiers son âge. Les savants l'ont souvent interrogée, car ils sont indiscrets, et on ne peut le leur reprocher puisque c'est leur métier d'essayer de savoir ; mais ils n'ont tiré d'elle que des réponses bien vagues. Pourtant, le "Bulletin de Smithsonian Institution " croit pouvoir nous donner une date relativement précise. MM. Frank Wrigglesworth Clarke et George F. Becker seraient tombés d'accord pour affirmer que la terre " n'a ni plus de 70 millions d'années ni moins de 55 millions ". Entre le plus et le moins, il y a une certaine marge, mais à ces âges-là, on n'en est pas à 15 millions d'ans près. L'intérêt de cette découverte (?) réside dans ce fait que les deux savants américains sont arrivés au même point — tout approximatif — par des voies absolument différentes. M. Frank Wrigglesworth Clarke est chimiste à l'Inspection géologique des Etats-Unis et c'est en écrivant une "Etude préliminaire de la dénudation chimique" qu'il a été conduit par des arguments tirés de la chimie à déterminer l'âge du globe. M. George F. Becker est philosophe, et ce sont des raisons philosophiques qui l'ont amené aux mêmes conclusions. Admirable résultat qui semble démontrer que la philosophie et la chimie sont deux sciences également exactes. Voici qu'elles étaient, avant leurs travaux, les données de la géologie. En 1862, lord Kelvin déclarait que la terre avait de 20 millions à 400 millions d'années et peut être 98 millions. En 1802, MM. Clarence King et Carl Barus fixaient l'âge du sujet à 24 millions d'ans. En 1897, lord Kelvin, déjà nommé, resserrait ses chiffres extrêmes et attribuait au globe au moins 20 millions d'années, au plus 40 millions. En 1890, M. de Lapparent lui en donnait de 67 à 90 millions. En 1893, M. Charles D. Walcott, secrétaire de la "Smithsonian Institution, opinait pour un maximum de 70 millions. En 1899, M. J. Joy flottait entre 80 et 90 millions. En 1909, M. W.-J. Sollas parlait de 150 millions. On voit que, depuis l'an dernier, l'univers a beaucoup rajeuni.

N'Est-il pas Vrai

que vous aimeriez à être fort et robuste —à avoir un bon appétit—à pouvoir jouir de la vie ! Vous devriez réellement alors commencer à prendre ce remède parfaitement pur,

HOSTETTER'S
STOMACH BITTERS

Pendant les 57 dernières années il a donné de la force et de la vigueur à des milliers de gens et il en fera autant pour vous. Commencez à le prendre aujourd'hui. Il est bon pour Dépérdition d'Appétit, Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Etat Bilieux, Maladies des Reins, Crampes, Malaria, Fièvre et Frisson.